

Jacques Rouillard, *Histoire du syndicalisme au Québec. Des origines à nos jours*, Montréal, Boréal, 1989, 535 p.

Après la réédition, en 1984, de l'Histoire du mouvement ouvrier au Québec préparée par une équipe de collaborateurs réunis par la CSN et la CEQ et la publication par la FTQ d'une première tranche de sa propre histoire en 1988, l'historien Jacques Rouillard présentait au début de 1989 sa propre synthèse sur l'histoire du syndicalisme québécois.

L'initiative mérite d'être saluée, car mise à part les réalisations des centrales syndicales, il n'existait, à ce jour, que la contribution déjà ancienne de Charles Lipton sur le syndicalisme canadien et québécois de 1827 à 1959.

L'ouvrage de Rouillard se divise en six chapitres dont les cinq premiers correspondent à autant de périodes historiques: 1) Naissance du syndicalisme, de 1818 à 1896, 2) Expansion et conflits, de 1897 à 1929, 3) Crise économique et réalignement syndical, de 1930 à 1940, 4) L'institutionnalisation du syndicalisme, de 1941 à 1960 et, 5) La radicalisation, de 1960 à 1985. Le sixième chapitre, intitulé L'État, patron et législateur, traite des grandes rondes de négociations du secteur public depuis le milieu des années '60 ainsi que des grèves et conflits les plus importants qui ont marqué la vie socio-politique du Québec jusqu'à la défaite électorale du Parti québécois en 1985.

L'auteur tient à préciser que son étude n'est pas une histoire du mouvement ouvrier ou de la classe ouvrière, mais de ce qu'il appelle «l'institution syndicale». En fait, même en centrant son attention sur l'évolution des grandes centrales, il fournit des matériaux essentiels à toute étude du mouvement ouvrier et de la classe ouvrière puisque c'est à travers ses organisations que celle-ci